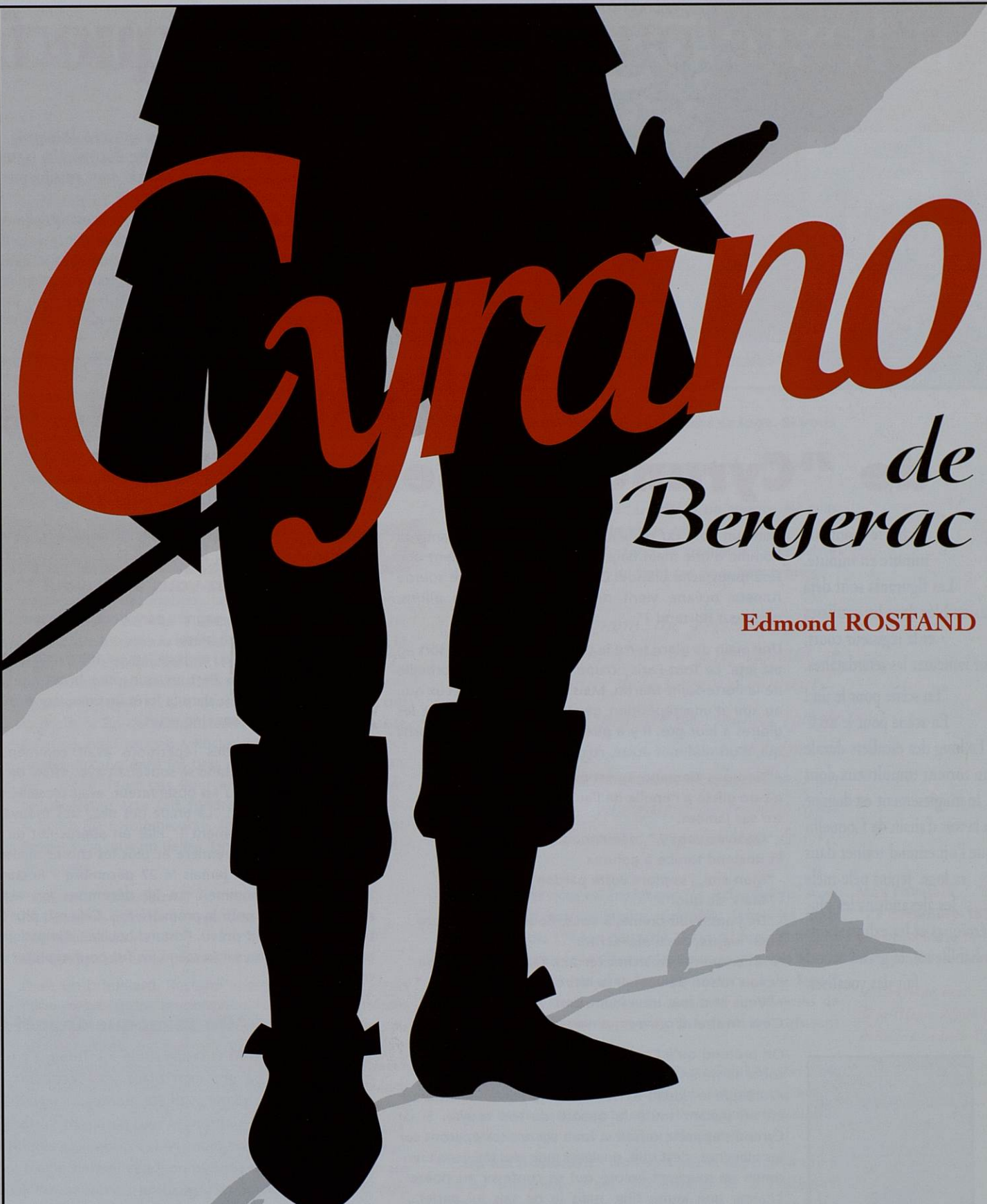


A black silhouette of a man in 17th-century attire, including a ruff collar, breeches, and boots. He is holding a sword in his right hand. The title 'Cyrano' is written in a large, stylized, red cursive font across the middle of the silhouette. The word 'de' is in a smaller, black, italicized serif font, and 'Bergerac' is in a larger, black, italicized serif font.

# Cyrano

de  
Bergerac

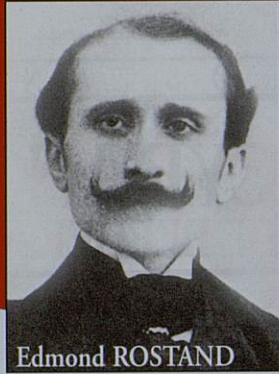
Edmond ROSTAND

*"Ah ! Je vous reconnais tous mes vieux ennemis :  
Trahisons, lâchetés, mensonges et compromis ;  
Je sais bien qu'à la fin vous me mettrez à bas  
N'importe : je me bats, je me bats, je me bats."*

Edmond Rostand  
Cyrano Acte V scène 6



# Un texte où chaque réplique fait mouche...



Edmond ROSTAND

## La triomphale première de "Cyrano de Bergerac"

La fièvre monte de minute en minute. Les figurants sont déjà rassemblés dans les coulisses et le régisseur court, pour rameuter les retardataires. "En scène pour le un ! En scène pour le un !" Le long des escaliers dévale un torrent tumultueux dont le mugissement est dominé par la voix d'airain de Coquelin que l'on entend tonner dans sa loge. Jetant pêle-mêle les alexandrins les plus héroïques et les exhortations à son habilleuse, le grand acteur fait des vocalises.



"Cyrano" c'est tout d'abord un texte où chaque réplique fait mouche grâce à la parole, à la poésie et au tranchant des mots d'un auteur exceptionnel. En Jean-Pierre Bouvier, j'ai trouvé ce Cyrano hâbleur, fougueux, pittoresque, turbulent, bouleversant, en un mot terriblement attachant, que je souhaitais.

Mais si cette subtile alchimie a réussi, me semble-t-il, à prendre corps et âme, c'est qu'elle est devenue, grâce à l'ensemble de la distribution lyonnaise, une énergie exacerbée par la volonté de partage des comédiens, qui illustre si bien le travail mené depuis quelques années. C'est une véritable troupe qui s'est créée et cet esprit trouve une résonance toute particulière aujourd'hui. Ces formidables interprètes nous restituent les émotions intenses qui sont l'essence même de Rostand et font de cet ultime spectacle, une aventure humaine où s'exprime ce que je crois être la finalité du Théâtre.

Jean-Paul Lucet

Dans un coin du plateau, à l'ombre d'un portant, un homme d'une main baguée tortille nerveusement une fine moustache blonde. Derrière le rideau, une sourde rumeur océane vient de la salle. "Nous y allons, monsieur Rostand ?"

Une main de glace serre le cœur de Rostand. Le sort en est jeté. Le Tout-Paris occupe l'orchestre et la corbeille de la Porte-Saint-Martin. Mais il y a aussi tous ceux qui, au soir d'une répétition générale, font et défont les gloires à leur gré. Il y a pire encore : ces beaux esprits qui, d'un seul mot acéré, ruinent une réputation.

- "Georges Clemenceau est au dixième rang" a-t-on glissé à l'oreille de l'auteur qui flageole sur ses jambes.  
- "Qu'avez-vous ? ", demande Coquelin, affolé. Et Rostand tombe à genoux.  
- "Mon ami, j'implore votre pardon".  
- "Mais, de quoi ?"  
- "De vous avoir donné, à vous, Coquelin, une pièce aussi inepte, aussi mal écrite. Nous courons à un échec certain. Mon Dieu, comme j'avais raison de vouloir la retirer. Pardonnez-moi !"  
- "Vous êtes fou, mon jeune ami. C'est un chef-d'œuvre que vous m'avez confié !"

On prétend qu'à l'approche de la mort, un être revoit toute sa vie en un éclair.

Alors que le rideau frémit, Edmond Rostand ressuscite en un instant toute la genèse de son œuvre. Si ce Cyrano s'apprête ce soir à faire sonner ses éperons sur les planches, c'est que, quelques mois plus tôt, il avait rencontré un soupirant éploré qui se confessa au poète : "J'aime une jeune fille, mais je ne sais lui parler..." Rostand lui donna quelques conseils et se divertit à lui souffler les phrases qui lui gagneraient le cœur de la cruelle. Le stratagème réussit. On trouva beaucoup d'esprit au timide Amédée qui fut agréé.

Cet épisode enchantait Rostand. "On pourrait en faire une comédie..." Et, lorsque Coquelin lui eut demandé d'écrire quelque chose pour lui, Rostand vint lui conter

l'histoire d'Amédée, laquelle était devenue celle de Christian et de Cyrano.

**"Bravo ! mettez-vous au travail !"**

Edmond Rostand, gagné par l'enthousiasme de Coquelin, s'attela à sa pièce.

Du mois d'avril 1896 au mois de janvier 1897, il ne quitta sa maison de la rue Fortuny que pour la retraite du château de Saupisseau, dans la forêt de Compiègne, où il construisit et écrivit ses cinq actes.

Et le long travail des répétitions avait commencé. Non sans heurts. Rostand se souvenait avec effroi de ce soir où un ami, venu en observateur, avait conseillé en haussant les épaules : "La tirade des nez, très mauvais. Coupez-moi ça carrément !" Plus on approchait de la date fixée pour la première et plus les choses allaient mal. On ne passera jamais le 27 décembre ! Rostand avait perdu le sommeil. Le 20 décembre, on avait monté les décors pour la première fois. Cela prit plus de temps qu'il n'était prévu. Rostand bouillait d'impatience et quand il pénétra sur la scène, ce fut pour exploser de colère.

**"On se moque de moi !"**

hurle-t-il en jetant sa canne sur le sol. Toute la partie des galeries où prennent place les spectateurs de l'hôtel de Bourgogne avait été montée à l'envers ! On annula la répétition. Et tout paraissait s'arranger lorsque, le soir des "couturières", une nouvelle catastrophe s'abattit sur Cyrano. La salle était déjà à moitié remplie. Rostand voit surgir un des frères Floury, blême et bégayant.

**"Qu'y a-t-il ?"**

**"Maria Legault est malade..."**

**Elle ne peut pas jouer... Extinction de voix..."**

Rostand chancelle. C'est le désastre. On n'a prévu aucune doublure.

**Et personne ne sait le rôle.**

Le lendemain, Maria, guérie, put reprendre sa place. Mais quelques détails clochaient encore. Au dernier moment, pour "étouffer" le décor de la rôtisserie de Raguenau, qui faisait un peu pauvre, Mme Rostand se précipite dans une charcuterie du boulevard, rafle pâtés, jambons, galantines et saucisses qu'elle dispose en guirlandes et en massifs sur les éventaires.

On lève le rideau et un seigneur, drapé dans sa cape, se glisse parmi les figurants.

**"Un nouveau ?" demande le régisseur.**

**"Jamais vu."**

C'est Rostand qui a revêtu un costume et s'est grimé. Il avait remarqué que la figuration était très défectueuse, manœuvrait sans discipline. Il n'a donc pas hésité et, sous ce déguisement, il dirige lui-même les mouvements des figurants et les stimule de son mieux.

"Monsieur Rostand, tout est prêt." Rostand sursaute, émerge de ses rêves. Le régisseur brandit le brigadier.

## Les trois coups éclatent

ainsi que trois détonations. Le rideau monte lentement. "Le four. Le four noir !" murmure Rostand. Mais une salve le cloue contre la tenture derrière laquelle il épie la salle. **"Ils applaudissent ! ... Est-ce possible ?"** Cyrano entre en scène. Cela redouble. Pâle, les lèvres serrées, Rostand écoute avec délices ce tonnerre qui roule. A la fin du premier acte, le rideau ne se baisse qu'après neuf rappels ! Rostand, les tempes bourdonnantes, tombe dans les bras de Coquelin. "Ouf ! Ça y est", lui dit-il tout bas. Pourtant, Rostand doute encore. Le deuxième acte fait fondre ses craintes superflues. A la fin du troisième acte, le triomphe de Cyrano de Bergerac se mue en délire. Une énorme clameur monte de la salle :

**"L'auteur ! L'auteur !"**

**Rostand se penche : "Que disent-ils ?"**

**"Ils vous veulent !"**

**dit quelqu'un en le poussant vers la rampe.**

Dans un brouillard, Rostand aperçoit deux mille, trois mille mains qui se tendent vers lui. Mais Rostand n'a même pas le temps de courir jusqu'aux loges pour voir ses interprètes. Une ruée se produit vers les coulisses qui sont envahies par cent, deux cents admirateurs en proie à l'exaltation. Des amis, les larmes aux paupières, l'embrassent, l'étreignent. Des inconnus lui broient les mains, lui assènent des claques joyeuses dans le dos. Dans ce concert de louanges, il entend avec stupéfaction Emile Faguet qui balbutie cette phrase **"Ah ! monsieur Rostand, comme je vous suis reconnaissant d'exister !"**

Mais plus que tous ces compliments, que ces éloges dithyrambiques, il est deux sourires, où l'émotion se marie au bonheur, qui bouleversent l'auteur. C'est celui de Rosemonde Gérard, sa femme, qui pleure de félicité, et celui d'Eugène Rostand, son père.

La représentation reprend sans que l'enthousiasme ait faibli. Bien au contraire.

Et pourtant, un nouveau succès le guette. Alors qu'il surveille la plantation du décor du cinquième acte, on lui frappe sur l'épaule.



**"Un monsieur vous demande dans sa loge. Si vous voulez bien me suivre."**

Intrigué, Rostand franchit la porte de fer et pénètre dans une avant-scène.

Coquelin l'accueille, avec un drôle de sourire au coin des lèvres. **"Avancez, je vous prie."**

Coquelin s'efface et Rostand se trouve à l'improviste devant un inconnu qui lui tient ces singuliers propos :

*"Monsieur, au nom du Président de la République, dont je suis ici le représentant, je vous fais chevalier de la Légion d'honneur !"*

*Et M. Cochery, ministre des Finances, épingle le ruban rouge sur l'habit d'Edmond Rostand, qui demeure bouche bée. Dans un coin, Coquelin, instigateur de ce petit complot, a bien du mal à ne pas éclater de rire.*

Le cinquième acte est haché par les acclamations. Avec une ferveur extraordinaire, Coquelin lance les deux derniers mots : "Mon panache !" Un cri formidable lui répond. On relève le rideau plus de quarante fois et l'on se résout, pour apaiser les spectateurs, à le laisser ouvert. Il est deux heures du matin et les témoins de ce miracle pleurent, rient, chantent et refusent d'évacuer la salle.

L'allégresse du théâtre de la Porte-Saint-Martin s'est communiquée aux boulevards, où les curieux, attirés par le bruit, participent à cette flambée d'enthousiasme qui se propage dans la nuit et enfièvre Paris.

**"Où est Rostand ?"** Non sans peine, le poète a réussi à se soustraire à ses thuriféraires et à s'esbigner. Cependant que, dépouillé de son faux appendice nasal en carton, Cyrano commente sa victoire. Au centre d'un cercle d'adorateurs, Coquelin avoue avec une légitime fierté :

**"C'est le plus long des rôles que j'ai joués. Quatorze cents vers ! Ruy Blas n'en avait que douze cents !"**

**Max Favalelli**  
**"27 décembre 1897,**  
**la triomphale première**  
**de Cyrano de Bergerac"**

*In Le roman vrai*  
*de la IIIème République,*  
*Prélude à la Belle Époque,*  
*sous la direction*  
*de Gilbert Guilleminault*  
*(Denoel, 1956).*

# Cyrano de Bergerac





**Jean-Pierre Bouvier**  
Cyrano de Bergerac

**Mise en Scène :** Jean-Paul Lucet  
**Décor :** Edouard Laug  
**Costumes :** Daniel Ogier  
**Lumières :** Jacky Lautem  
**Maître d'Armes :** Carlos Bravo Aranguiz

Assistant à la mise en scène : Claude Lulé  
Assistant de production : Franck Adrien

et, par ordre alphabétique :



**Laurent Bastide**  
Christian de Neuville



**Fabrice Bernard**  
Un marquis - Un pâtissier  
Un cadet



**Philippe Bianco**  
Ragueneau



**Pascal Blivet**  
Lignière - Un poète  
Un cadet



**David Bonhomme**  
Un jeune homme  
Un pâtissier - Un cadet



**Etienne**  
Brac de la Perrière  
Viconte de Valvert  
Un pâtissier - Un cadet



**Eric Bruno-Mattiet**  
Flanquin - Un pâtissier  
Un cadet



**Catherine Charrier**  
La Duègne  
La mère supérieure



**Pascal Coulan**  
Bellerose - Un poète  
Un cadet - Un musicien



**Pasquale d'Inca**  
Montfleury - Un poète  
Un cadet - Un capucin



**Laurent Halgand**  
Le Bret



**Olivier Hugon**  
Un marquis  
Un pâtissier - Un cadet



**Jacques Kalbach**  
Un bourgeois  
Carbon  
de Castel-Jaloux



**Déborah Lamy**  
Lise - Une précieuse  
Sœur Claire



**Sylvain Larit**  
Cuigy - Un pâtissier  
Un cadet



**Louis Leconte**  
Un bourgeois  
Un poète - Un cadet



**Claude Lesko**  
L'ivrogne - Un poète  
Un cadet - Un musicien



**Karin Martin-Prével**  
Roxane



**Thierry Mortama**  
Un mousquetaire  
Un cadet



**Laurent Mounet**  
Un cavalier  
Un pâtissier - Un cadet



**Marty Ravolatti**  
Champagne  
Un pâtissier - Un cadet



**Marie-Hélène Ruiz**  
La distributrice  
Une jeune fille  
Une précieuse  
Sœur Marthe



**Valentin Traversi**  
De Guiche



**Jean-Claude Tyssier**  
Brissaille - Un cadet



L'équipe des Célestins est assistée de :

Danièle Exbrayat - Pauline Gauthier - costumières  
Daniel Garcin - modiste  
Nathalie Duport - Maryse Giraud - Catherine Baylac - habilleuses  
Marie-Noëlle Salomon - chef maquilleuse  
Piou Decros - maquilleuse-perruquière  
Jacques Bon - machinerie

Gilles Mouton - son  
Christine Colin - créatrice du nez et du postiche  
Espace & Compagnie - construction du décor

**Remerciements :**

Georges Caslaris - Société Ricard  
Patrick Marché - Société Voladis



**Du 10 Novembre 1999 au 5 janvier 2000**



2028 W 187